

Dimanche 9 février 1986

DANS LA MIRE *Page 5*

César, le singulier pluriel

Il s'avance dans la lumière crue. Son visage s'ouvre, se ferme, raconte, crie, impose, propose, l'espace scénique disparaît. Désormais la scène, le théâtre, le public se retrouvent dans ce visage long qu'éclaire de temps à autre un sourire de prince. César Gattegno est de ces personnages qui ne souffrent pas la redondance.

Il y a correspondance en lui et parfois quelques réminiscences nous font songer à quelque Rufus mais très vite Gattegno-Fo devient à nouveau évident, triomphant, terriblement présent. Avec le « Tigre », Gattegno faisait un sort à la bureaucratie, un message qui allait d'autant plus de soi que Gattegno est un communiste sincère. Avec le pape, et toujours cet humour en demi-teinte de Dario Fo, qui lui va aussi bien que le fard à un Pierrot de lune, César nous séduit à nouveau, nous kidnappe sans avoir l'air de nous toucher. Si l'intelligence et la poésie avaient le même visage, elles auraient sans doute celui de Gattegno qui nous traverse sans jamais nous bousculer.

Le premier miracle de l'enfant Jésus, c'est peut-être cette scène complètement occupée par un personnage qui a vraiment trouvé son auteur (1).

H.N.

(1) Jusqu'au 15 février au théâtre du Rocher (21 heures).